

# Forum & débats

« On est dans une période d'atonie totale de la volonté stratégique des Européens. »

NICOLE GNESOTTO

**ENTRETIEN NICOLE GNESOTTO**, professeur au Conservatoire national des arts et métiers

Cette spécialiste des questions de défense constate qu'aujourd'hui, ce sont les questions économiques qui structurent le plus puissamment les relations internationales

## « L'Europe est la condition d'efficacité des nations »

**E**n Libye, les États européens ont agi en ordre dispersé. Peuvent-ils se réunifier autour d'un projet de reconstruction de ce pays ?

**Nicole Gnesotto :** On pourrait effectivement imaginer que les Européens agissent de concert dans l'après-Kadhafi. La reconstruction économique, juridique et politique d'un État après une crise, la réconciliation entre les parties, ce sont des enjeux qui sont au cœur même du savoir-faire européen et de la politique de sécurité et de défense commune définie depuis dix ans. On peut espérer que, quand de nouvelles instances légitimes seront au pouvoir, l'Union européenne sera prête à envoyer des policiers, des juges, éventuellement des soldats, pour les aider. À condition, bien sûr, car c'est la règle européenne, qu'il y ait une résolution des Nations unies définissant un cadre juridique.

**L'Union s'est dotée l'an dernier d'un Service européen pour l'action extérieure qui a été presque invisible jusqu'ici. Pourquoi ?**

**N. G. :** Les questions institutionnelles, budgétaires, de compétence entre services – et jusqu'au choix d'un bâtiment ! – ont pris beaucoup de temps, sans doute au détriment de la substance. Mais surtout, les États membres, obnubilés par la gestion de la crise économique, ont accordé beaucoup moins d'attention qu'on n'aurait cru à cet outil diplomatique. Le contexte n'a pas du tout été porteur, sachant que ce n'est pas un service, une institution, qui fera faire un saut qualitatif à la politique étrangère européenne, c'est une volonté politique des États membres. Or, ce que l'on voit depuis plusieurs années, c'est que la notion de solidarité européenne face au monde extérieur, l'envie d'agir ensemble pour gérer le mieux possible la mondialisation, n'existe pas. On est dans une période d'atonie totale de la volonté stratégique des Européens.

**À quoi l'attribuez-vous ?**

**N. G. :** Le changement opéré par la France en 2009, avec sa réintégration dans la structure militaire intégrée de l'Otan, a été perçu comme un abandon relatif de son ambition stratégique pour l'Europe. Or, si la France ne porte pas cette vision, aucun autre pays ne le fera.

Mais l'explication la plus évidente de ce



Pour Nicole Gnesotto, « les États sont de plus en plus dépossédés de leur puissance, mais se crispent sur leur souveraineté. »

manque d'envie, c'est vraiment la crise économique. L'urgence, pour les gouvernements, c'est la prospérité intérieure, pas la sécurité extérieure. Leur priorité est de faire en sorte que la croissance redémarre. C'est important aussi pour l'Union européenne, qui a été construite dès 1956 sur la base d'un contrat de prospérité partagée : on se met ensemble, car ainsi, la croissance sera plus forte.

Et puis, il faut reconnaître qu'il est compliqué aujourd'hui de savoir à quoi se préparer. La défense européenne a été construite après la fin de la guerre froide, à une époque où l'Union avait relativement confiance en elle-même et dans le sens de l'Histoire, dans le sens de son histoire. Depuis, le rôle des Européens dans le monde est beaucoup plus difficile à expri-

mer, alors même que l'Amérique n'est plus l'immense puissance sur laquelle on pouvait compter. Cela crée, chez les Européens, une très grande perplexité.

**Aujourd'hui, on parle de « défendre l'euro », non plus tel ou tel territoire. Est-ce économiquement et financièrement que se joue dorénavant la défense des intérêts européens ?**

**N. G. :** L'irruption de la mondialisation a complètement relativisé les questions stratégiques et les politiques de défense. On est dans un système où ce sont les questions économiques qui sont structurantes, où la puissance se dilue et où s'est établie une interdépendance absolue entre les grands acteurs stratégiques et économiques. Aujourd'hui, c'est la Chine, c'est-à-dire l'adversaire stratégique potentiel des États-Unis, qui possède la dette publique américaine. Si elle décidait de vendre ses dollars, ce serait non seulement une crise économique, mais

également une crise géopolitique mondiale. C'est bien dans ce registre qu'il faut comprendre la défense de l'euro.

**On voit des acteurs financiers capables de prendre des décisions qui déstabilisent les États. Ceux-ci ont-ils perdu la main ?**

**N. G. :** Les États sont de plus en plus dépossédés de leur puissance, ils sont de plus en plus vulnérables, mais ils se crispent sur leur souveraineté. On observe cette contradiction au sein de l'Union européenne ou au G20, où s'additionnent des décisions nationales. Il y a une raison à cela : en période de crise, la souveraineté des États redevient encore plus essentielle pour l'identité des peuples que cela ne l'est en période de prospérité.

**Le projet européen est-il menacé ?**

**N. G. :** La guerre froide étant terminée,

la paix achevée, la prospérité acquise, la finalité même de l'Europe est entrée en crise, ce qu'ont montré les « non » français et néerlandais au traité constitutionnel, en 2005. La solidarité recule et on assiste à un retour des illusions nationales, ce dont profitent les mouvements d'extrême droite.

Certes, les nations sont essentielles. Elles sont la condition de la légitimité de l'Europe. Mais l'Europe, elle, est la condition d'efficacité des nations. Et ça, aucun des grands pays, ni la France, ni l'Allemagne, ou le Royaume-Uni, ne veut l'admettre. C'est la difficulté. Leurs solutions nationales ne marcheront pas sans davantage d'intégration européenne. Dans une économie mondialisée, aucune nation n'est capable d'avoir, seule, une solution à la crise. Il faut un minimum de coopération entre les nations. Et, en Europe, cette coopération s'appelle l'intégration.

RECUEILLI PAR  
JEAN-CHRISTOPHE PLOQUIN

### REPÈRES

#### UNE ANALYSTE DE L'EUROPE DANS LE MONDE

● Nicole Gnesotto est professeur au Conservatoire national des arts et métiers, titulaire de la chaire « Union européenne, institutions et politiques », à Paris.

Elle y organise deux fois par trimestre des conférences avec des personnalités politiques françaises ou européennes.

● Elle a été pendant huit ans au cœur de la réflexion sur la défense et la diplomatie européennes en dirigeant, de 1999 à 2007, l'Institut d'études de sécurité de l'Union européenne, basé à Paris. Elle a été chef adjoint du Centre d'analyse et de prévision du ministère des affaires étrangères français de 1987 à 1990.

● Elle a publié en février dernier *L'Europe a-t-elle un avenir stratégique ?* (Armand Colin, 220 p., 18,50 €). Elle a codirigé récemment deux ouvrages collectifs importants : *Le Monde en 2025* (avec Giovanni Grevi, Pocket, 411 p., 7,40 €) et *Notre Europe* (avec Michel Rocard, 394 p., 22 €).